

CHAPITRE XXIII.

L'Arche ne s'est pas arrêtée sur le Caucase.

VENONS enfin aux theses qui regardent le déluge même, & commençons par le lieu où l'Arche s'arrêta. Whiston dit *Livre II. Hypothese VIII.*

„ l'Arche ne reposa pas en Arménie,
 „ comme on le croit ordinairement,
 „ mais sur le Mont Caucase ou Parapomise, sur les confins de la Tartarie, de la Perse & des Indes.”

These qu'il prétend prouver par cinq raisons.

„ 1°. Cette montagne s'accorde avec l'endroit que les premiers peres habiterent après le déluge, comme il paroît clairement par l'Ecriture, où il est dit, que la premiere migration s'est faite depuis l'Orient de Babylone vers le pays de Sinear. Or l'Arménie n'étoit pas à l'Orient mais plutôt à l'Occident de Babylone; par contre le Caucase est à son Orient.

„ 2°. Quoique nous ne trouvions point ou peu de colonies qui aient

„ été

„ été envoyées vers l'Orient après la confusion des langues, comme nous en trouvons vers les quatre autres parties. Il paroît pourtant par les histoires les plus anciennes, que les peuples qui ont occupé la plage orientale, ont été alors les plus nombreux, & suivant cette idée il faudroit que ces régions eussent été peuplées avant l'arrivée des hommes à Babylone, à quoi l'éloignement de l'Arménie n'est pas propre, mais que le voisinage du Caucase permet & présume, parce qu'il est probable que si les fils de Noé ont demeuré pendant le premier siecle sur ou aux environs de cette montagne, ils auroient envoyé des Colonies pour peupler d'habitans ces contrées orientales, avant qu'ils se soient étendus eux-mêmes dans les parties plus éloignées vers l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

„ 3°. Le témoignage de Porcius Caton est clair sur cet article. Il affirme que 250 ans avant Ninus la terre a été inondée d'eau & que le genre humain a été de nouveau né & rétabli en Sidia Saga (ou mieux Scythia Saga) laquelle Province, dit Walter Raleigh, se trouve sans-doute

„ te au bas du mont Parapomise.
 „ 4°. La même these se trouve confirmée par l'ancienne tradition des habitans, qui, dit le Dr. Heyling, assurent qu'il y a un grand vignoble en Margiane proche le pied du mont Caucafe, lequel a été planté originaiement par Noé &c.
 „ 5°. L'Arche reposa sur la plus haute montagne de toute l'Asie, même de tout le monde. Or le Parapomise qui est le véritable Caucafe chez les anciens Auteurs, est la plus haute de l'Asie & l'étoit alors de tout le monde. Et il falloit bien que l'Arche ayant reposé sur la plus haute montagne se fût arrêtée sur celle-ci qui étoit à sec deux mois avant les autres. On pourroit objecter que l'Ecriture se servant expressément du nom d'Ararat qui désigne toujours l'Arménie, il faut que ce fût une montagne d'Arménie, cependant Ararat n'étant pas le nom d'une seule montagne, mais de plusieurs ou d'une chaîne entiere, il est fort possible qu'elle s'étendît hors de l'Arménie, tout comme les Alpes pourroient donner le nom à un pays sans que pour cela toutes les Alpes fus-

„ sent situées dans la même contrée.”
 Livre III. Ch. IV. Ph. LIX. L'Auteur assure encore que le Caucafe étoit alors la plus haute montagne du monde.
 Livre IV. Ch. IV. Sol. XLIX. Coroll.
 3. „ D'où il est hors de conteste que le lieu de l'Arche a été le mont Caucafe & non une montagne de l'Arménie. Il lui falloit une hauteur où la force des vapeurs qui tomboient ne pût lui causer aucun dommage.
 „ Ib. Sol. LIX. „ Quelque hauteur que le Caucafe puisse avoir à présent, il étoit pourtant alors la plus haute montagne de la terre.
 „ Cette montagne étant alors la plus haute de l'Asie & au milieu du continent; & l'enslemment excessif des eaux de l'abîme ayant élevé quelques parties de notre globe au-dessus des autres, il en est provenu la hauteur entiere de cette montagne, non seulement par sa propre hauteur au-dessus des autres, mais par l'élévation de tout le continent, sur-tout de son milieu au-dessus de la surface antérieure des lacs; & quoique la Comete qui causa ce flux & reflux dans l'abîme, & par-là éleva tous ces continents au-dessus de leur plaine an-

„ cienne, disparût ; ses effets dure-
 „ rent pourtant & ne cesseront peut-
 „ être jamais &c.”

Il y a ici des theses dont je ne m'éloigné pas, des hypotheses auxquelles je ne puis souscrire, & des preuves qui ne valent pas grand' chose.

Je veux supposer que la montagne où l'Arche a reposé ait pû se trouver en Margiane, malgré les fortes raisons contraires qui seront rapportées ailleurs. En tout cas, la tradition des habitans sur les vignes de Noé & autres particularités, seroit chez moi un plus grand degré de probabilité que toutes les autres raisons de l'Auteur qui sont des plus légeres.

Je crois avec l'Auteur que l'Orient de l'Asie a été peuplé de bonne heure, & lorsque j'examinerai plus au long la maniere dont le monde l'a été, je ferai peut-être usage de son raisonnement. Mais dire : Puisque l'Orient a été peuplé avant les environs de Babylo- ne, la montagne d'Ararat n'étoit pas en Arménie; je ne comprends rien à cette logique. Est-ce que les habitans n'ont pû s'étendre vers l'Orient depuis l'Arménie comme depuis le Caucase? Est-il sûr que l'Assyrie, la Mésopotamie

mie & les pays d'environ n'aient pas été peuplés avant la construction de la tour de Babel? L'écriture & la tradition disent le contraire.

Faut-il s'étonner que l'Auteur ne soit pas d'accord avec l'un & l'autre, puisqu'il ne l'est pas avec lui-même? Suivant sa louable coutume, il commence par dire que la premiere migration s'est faite vers la plaine de Sinear, & ensuite il assure que longtems auparavant les fils de Noé avoient peuplé les pays orientaux de l'Asie.

Quelle estime doit-on faire d'un homme qui prend à tâche de se contredire à tout moment?

Réduisons sa preuve tirée du témoignage de Caton en forme d'argument. Porcius Caton, un Romain éloigné de plusieurs milles lieues du Parapomise & vivant plus de 22 siècles après le déluge & la restauration du genre humain, a dit que ce rétablissement s'est fait dans la Sidja Saga.

Walther Raleigh un Anglois encore de près de 18 siècles postérieurs à Caton, a soupçonné que la Sidja Saga est située au bas du mont Parapomise: par conséquent il est prouvé invinciblement que l'Arche a reposé sur le mont Cau-

case, excellente façon d'argumenter! Quant à la hauteur de cette montagne il se fert pour la prouver de sa méthode favorite. Le Caucase étoit la plus haute montagne, par conséquent l'Arche s'y reposa. L'Arche s'y reposa, donc c'étoit la plus haute montagne. Il est vrai qu'il ajoute une preuve admirable. La Comete a élevé les eaux de l'abîme & par l'éruption des eaux de l'abîme tout le continent voisin du Caucase en général & ce mont en particulier est devenu plus haut que toutes les autres montagnes. Lorsqu'il aura prouvé les prémisses, je lui accorderai la conséquence.

CHAPITRE XIV.

Narration du Déluge suivant Whiston.

IL est tems de venir enfin au déluge même.

Livre II. Hypoth. IX. L'Auteur s'explique ainsi: „ Le déluge commença „ le 17^e. jour du second mois après „ l'équinoxe automnal ou le 27^e. jour „ de Novembre suivant le style Julien, „ dans l'année 2365 de la période Ju-

„ lienne, & dans la 2349^e. avant l'Ère „ des Chrétiens. Je suis en ceci la „ Chronologie d'Usserius déduite de la „ vérité Hébraïque, sans considéra- „ tion de ce que le Texte Samaritain „ & les LXX. y ont ajouté. Depuis „ le commencement de la création „ jusqu'à la formation d'Adam il y a „ eu 5 ans 6 jours & 11 heures. Delà „ jusqu'au déluge 1656 ans 5 jours 14 „ heures, c'est-à-dire jusqu'au jour que „ la terre commença d'être purifiée par „ les eaux, ou jusqu'à l'équinoxe au- „ tomnal du déluge.” Il ajoute au *Ch. IV. P. XLVII.* „ Cette chute ex- „ traordinaire des eaux commença le „ 5^e. jour de la semaine ou le Jeudi le „ 27^e. de Novembre qui fut le 17 du „ second mois après l'équinoxe autom- „ nal. Aussi Abidene & Bérose disent „ qu'elle commença le 15^e. du mois „ Tefius, le second mois après l'équi- „ noxe du printems. Erreur prove- „ nante de l'ignorance où ils se „ trouvoient du changement de l'an- „ née, fait du tems de la sortie d'E- „ gypte”.

Par cette observation, il rend le récit de ces deux Historiens conforme à deux jours près à celui de Moÿse. Il ré-

pete la même chose *Liv. IV. Ch. IV. Solut. XLVII.*

Qui pourroit s'empêcher de traiter ces assertions de rêveries ? Je ne parle plus des jours de la création que l'Auteur veut absolument allonger pour en faire des années. Mais qui lui a révélé que, supposé que ce fussent des années, il se soit passé depuis la fin du 5^e. jour ou année précisément 6 jours & 11 heures, & fixer le commencement du déluge à un Jeudi 27 de Novembre ? Comment notre Auteur peut-il compter par jours & par heures dans une année qui n'en avoit qu'un ? Dieu a-t-il créé aussi une horloge qui divisât un certain espace de tems en 12 ou 24 heures, & a-t-il inspiré à l'homme d'appeller cette espace de tems jour, quoiqu'il y eût alors une nuit parfaite & sombre ? Mais en examinant ces extravagances nous en verrons peut-être de plus grandes encore. L'Auteur a allégué pour raison entre autres de ce changement de jours en années, qu'un jour étoit trop court pour faire tant d'ouvrage. Passons lui cette idée grossière, suivons-la & raisonnons en conséquence. De toute la 6^e. année il ne donne à la production des tous les qua-

dra-

drapedes & de tous les reptiles que 6 jours & 11 heures, desorte qu'il a pour tout l'ouvrage restant environ 350 parties de ce vaste jour annuel. Est ce raisonner selon ses principes ? Mais je ne puis que plaindre le pauvre Adam. Comment ? Il est créé & formé en toute perfection : il est destiné à jouir de tout ce qui avoit été créé avant lui, & en ouvrant les yeux il ne voit que des ténèbres ! Le jour commençoit, comme l'Auteur en convient, à l'entrée de la nuit. Le jour étoit d'une année suivant notre Auteur : Adam avoit donc encore à passer la valeur d'environ 175 fois 24 heures avant que la lumière parût, quelle triste vie ! & cependant on veut que son sort ait été plus heureux que le notre ! Je ne l'ambitionne point en ce cas, au moins pour le bonheur temporel. Quoi ! passer les six premiers mois de sa vie, homme fait & non enfant, dans les ténèbres & par conséquent dans un froid insupportable, & l'autre moitié de l'année dans une chaleur plus forte que celle qu'on éprouve aujourd'hui sous la ligne ! Le tout suivant l'arrangement imaginé par notre Auteur.

On seroit tenté de croire que ce chef

du genre humain a péché par desespoir, afin de sortir d'un état aussi misérable & rempli de tourmens aussi grands qu'on puisse se l'imaginer, car il a pu avoir une révélation aussi bien que l'Auteur, qu'après la chute il y auroit des jours comme les nôtres par le mouvement journalier de la terre. Et Eve? Apparemment Dieu n'aura pas été visible pendant ces six mois de nuit, puisqu'il a l'Auteur veut qu'il ait fallu une année entière pour cet ouvrage; il a donc fallu y travailler dès le commencement. Eve aura donc été formée bientôt après Adam. Il est vrai qu'après leur noces, la nuit étoit convenable, mais aussi elle étoit trop longue. Comment Adam a-t-il pu connoître sa belle épouse, & dire: Elle est chair de ma chair? Ont-ils eu des bougies ou des flambeaux? Comment Adam a-t-il appris à connoître les animaux comme Whiston l'assure & par cette connoissance trouver des noms convenables, lorsque dans les ténèbres il n'a pu les distinguer? Pourquoi Whiston qui a les Comètes à son commandement, n'en fait-il pas venir une qui ait pu éclairer & échauffer nos premiers parens pendant une nuit d'une pareille longueur?

Si pareilles hypothèses ne méritent pas une place parmi les imaginations extravagantes de M. Oufle, quelles autres le mériteront?

La citation de Bérofe & d'Abidene est très-curieuse. L'Auteur se sert de la méthode de certains Etymologistes qui prennent un mot par exemple de trois syllabes rejettent la première & la dernière, changent celle du milieu, & trouvent une ressemblance parfaite avec le mot qu'ils prétendent en dériver. Whiston pour appuyer ses rêveries employe la citation de ces deux historiens en changeant l'Equinoxe du printems en celui d'automne, ajoute deux jours, & voilà une preuve très forte de la vérité de son hypothèse. Il donne, il est vrai, les raisons de ce changement. Jugeons de leur solidité. Bérofe natif de Babylone qui ignoroit que les Juifs eussent changé l'année, se sert de leur nouvelle maniere de compter & non de la Babylonienne. Il ne dit pas les choses comme elles sont, mais pour s'accommoder au calendrier judaïque il place au printems un événement qui est arrivé en automne, comme si les Babyloniens avoient suivi les Juifs dans la supputation des tems.

Alléguait-on jamais des autorités moins recevables ! Il a été déjà prouvé plusieurs fois que le calcul des années, encore plus des mois & des jours, est absolument insoutenable, & même plus qu'incertain, vu que, dans le N. T. est même, les Ecrivains sacrés se sont souvent servis de l'année de 360 jours, comme l'Apocalypse en fait foi. Lors donc que nous voyons la plupart des peuples, les Juifs même, suivre un calcul si fautif qui avoit 51 jour par an de trop peu, il faut chercher à se tromper de fixer en rétrogradant, une année, un mois, un jour, une heure. Il n'y a que des cerveaux creux qui puissent fonder des systèmes sur de pareilles minuties.

Nous avons vu sur la these 23 que l'Auteur formoit son système à-peu-près de la maniere suivante: „ Qu'une
 „ Comete descendit dans le plan de
 „ l'Ecliptique vers son périhélie, &
 „ passa tout près de la terre le pre-
 „ mier jour du déluge, que ce passage
 „ de l'Ecliptique se fit dans le 12.
 „ degré du Taureau le 3.^e jour de la
 „ Nouvelle Lune.”

Il ajoute *Ch. IV. Sol. XLV.* „ Que
 „ lorsque la terre passa par l'atmosphère

„ phère & la queue de la Comete,
 „ dans laquelle, suivant le calcul, elle
 „ resta pendant 10 ou 12 heures, elle
 „ devoit naturellement couper & em-
 „ pêcher son attraction contre le soleil
 „ & par la force de sa propre attraction
 „ en recevoir quantité de vapeurs,
 „ lesquelles après leur première chute
 „ ou descente devoient remonter pour
 „ la plus grande partie, bientôt après
 „ en l'air & retomber par une pluie
 „ violente comme celle des 40 jours
 „ & ainsi les pluies ne furent pas cau-
 „ sées par les exhalaisons de nos ter-
 „ res, de nos mers & de nos lacs.”

Solut. LIX. Coroll. 3. „ S'il est vrai
 „ que le Caucase étoit alors la plus hau-
 „ te montagne de la terre & qu'à pré-
 „ sent d'autres comme le pic de Téné-
 „ riffe &c. le surpassent, on ne peut
 „ sans supposer des causes inconnues
 „ & une puissance miraculeuse (laquelle
 „ il faut supposer dans tous les cas)
 „ qu'attribuer la cause du déluge à une
 „ Comete. Il est clair, suivant les con-
 „ séquences tirées des paroles de l'E-
 „ criture, que le Caucase a été la plus
 „ haute montagne, l'Arche se trouvant
 „ située sur la plus haute partie de no-
 „ tre globe; par conséquent il est clair

„ que la terre ou la base du Caucaſe, a
 „ été élevée plus haut dans le tems du
 „ déluge qu'elle ne l'eſt à-préſent. Il
 „ ne l'eſt pas moins qu'aucun corps ne
 „ peut élever ou abaiffer un continent
 „ de la terre, qu'un corps étranger,
 „ tel qu'il puiſſe s'approcher de la ter-
 „ re, ou pour couper court, une Co-
 „ mete; ainſi il eſt prouvé qu'une Co-
 „ mete s'eſt alors approchée de la ter-
 „ re. Il finit en diſant que cette chaîne
 „ de conféquences eſt ſi forte qu'il lui
 „ paroît impoſſible de la rompre.”
 Nous n'avons rapporté pour cette the-
 ſe que les paſſages où il eſt dit que la
 Comete a été cauſe du déluge en gé-
 néral, & de la pluie de 40 jours en par-
 ticulier. Il ſera traité ci-après des au-
 tres cauſes de l'inondation ou des effets
 de la Comete, de la pluie de 95 jours
 & des ſources de l'abîme. Nous avons
 déjà parlé de la deſcente de la Comete
 & du jour qu'elle paſſa auprès de notre
 terre, ainſi nous ne traiterons que le
 reſte.

Il faudroit avant toutes choſes avoir
 prouvé invinciblement que du tems
 du déluge, il a exiſté une Comete;
 qu'elle a été d'une des grandeurs don-
 nées; qu'elle a approché ſi près de la

terre; que la terre a paſſé précifément
 par telle partie de l'atmoſphere de la
 Comete; qu'elle y a demeuré tel tems.
 Il faudroit en un mot que l'Auteur eût
 prouvé toutes ces hypotheſes. Suppo-
 ſons cependant tout cela: l'hypotheſe
 préſente n'en fera pas plus prouvée,
 ni plus ſolide.

Je reviens à la queſtion. Quelle at-
 traction étoit la plus forte, celle de la
 Comete ou celle de la terre? Il faut
 néceſſairement que ce ſoit la première;
 ſoit à-cause de ſa grandeur extraordi-
 naire, ſoit en la ſuppoſant même ſeu-
 lement de la grandeur de la terre, par-
 ce que l'Auteur lui attribue une telle
 force d'attraction qu'elle s'étendoit à
 18 millions de lieues de force qu'elle a
 pu attirer les vapeurs à cette diſtance.

Nous obſervons conſamment que la
 terre bien loin d'attirer les vapeurs,
 les renvoye; quoique infiniment plus
 groſſieres que celles de la queue de la
 Comete, ſelon l'Auteur, elles montent
 & s'élevent de la terre & n'y deſcen-
 dent point par attraction. Mais lors-
 qu'elles ſe font condenſées elles tom-
 bent en pluie, en roſée, en neige, &c.
 par les loix de la gravité & une force
 centripete. Ce ſont-là des faits incon-

testables que le dernier des payfâns n'ignore pas, & si la force attractive de la Comete a été telle que Whiston le prétend, comment veut-il que la terre ait intercepté ces vapeurs & attiré de la queue même un cylindre de 250,000 lieues? Faisons une comparaison: il y aura au milieu d'une riviere un rocher; est-ce que l'eau par sa pesanteur, sa fluidité, la pente du lit, ne s'écoule pas toute de même des deux côtés du rocher? Dans le cas présent il y a une force bien plus grande. Une force attractive, qui s'étend à 18 millions de lieues, ne sera pas apparemment moins grande que celle de la pesanteur, qui fait écouler l'eau dans un lit qui souvent est presque de niveau, surtout cette forte attraction agissant de si près. Car, qu'on ne se trompe pas, nous avons vu ci-dessus sur la *these* 24, qu'il attribue cette force non-seulement à la Comete, mais à l'atmosphère même où commence la queue & qui est le *terminus à quo* des 18 millions de lieues. Or la terre passant par cette atmosphère & la force attractive agissant encore à 18 millions de lieues au-delà, comment ces vapeurs auront-elles pu être arrêtées & enlevées par la

terre, sans que la Comete les ait attirées de la façon que l'eau s'écoule à côté des rochers? Ajoutons une remarque. Nous avons vu d'un côté que les vapeurs s'élevent de la terre, sans que sa prétendue vertu attractive l'empêche, & de l'autre que la Comete a une force attractive, prodigieuse & inconcevable. Je conclus de là que bien loin que la terre ait pu dépouiller la Comete d'une grande partie de sa magnifique queue, la Comete auroit du attirer la terre même, lorsqu'elle passa par son atmosphère, ou du moins attirer toutes ses vapeurs, ses eaux, ses lacs, ses rivieres, enfin tout ce qui pouvoit en être détaché. Et alors la terre bien loin d'avoir souffert un déluge d'eau, auroit été mise à sec, & toute grillée. Comment se porte le système de Whiston après une telle réflexion?

L'Auteur assure de plus, que le point du commencement du déluge fut le jour même où Noé entra dans l'arche & que les pluies commencerent. Il a raison: l'écriture le dit, mais cette assertion est-elle conforme à son hypothese, lorsqu'il soutient que d'abord ces vapeurs sont descendues en vapeurs, qu'ensuite

elles sont remontées en brouillards, & que seulement après elles sont retombées en pluie? Je n'ai point d'idée à la vérité d'une descente des vapeurs subtiles, à moins que ce ne soit de la rosée, ce qui ne convient pas ici vu que c'étoient des vapeurs si épaisses qu'elles ont pu former une croute de terre, de pierres, &c. de 166; pieds d'épaisseur. Supposons encore cet article comme nous avons supposé toutes ses hypothèses; cette descente devoit se faire pour le plutôt tandis que la terre se trouvoit dans l'atmosphère de la Comète; ou bien on dira que ce fut seulement après qu'elle fut sortie; vu que si nous admettions une égale force attractive à la terre & à la Comète dans le temps que la terre se trouva dans l'atmosphère, ce qui est impossible, du moins la Comète auroit fait paroli à la terre & se feroit défendue tant qu'elle auroit pu de ce dépouillement. Par conséquent la terre auroit été obligée d'attendre sa sortie pour emporter avec elle ce volume de vapeurs, qui faisoit auparavant partie de cette atmosphère. Ce ne fut qu'après avoir été libre qu'elle put disposer à son gré de cette masse de vapeurs qu'elle s'é-

toit appropriée: ce dut être seulement alors que ces vapeurs auront rendu hommage à leur nouvelle maîtresse, & s'en seront approchées. Ainsi voilà déjà 12 heures de passées. Il falloit pour le moins autant de temps pour remonter & se former en pluie: alors seulement la pluie de 40 jours auroit commencé. Cependant l'Auteur qui se plaît à calculer les heures, les minutes mêmes avec une exactitude qui lui est propre, puisqu'elle se contredit par tout, pose l'entrée de la terre dans l'atmosphère, l'enlèvement des vapeurs, leur descente, leur élévation, & leur chute en pluie, le tout au même temps. Je voudrois bien que quelqu'un ajustât tout cela. Cette promptitude surpasse encore l'effet des coups de baguette dans les Contes des Fées.

Je ne comprends pas pourquoi Whiston veut que les vapeurs de la Comète aient du descendre & remonter pour former une pluie avant que d'inonder la terre, lorsqu'il nie qu'il y ait eu de la pluie avant le déluge, & que les simples vapeurs qui descendoient en vapeurs sur la terre aient pu former des lacs, rivières, &c.

Rien de plus surprenant que sa ma-

niere de *ſyllogiſtiſer*. Il ſuppoſe comme prouvé, que le Caucaſe étoit alors la plus haute montagne de la terre & qu'elle ne l'eſt plus, & que par conféquent le déluge eſt l'effet d'une Comete, par la raiſon qu'aucune autre cauſe n'a pu élever le continent; après cela il aſſure d'un air triomphant que c'eſt une chaîne de conſéquences à laquelle on ne peut ſe ſouſtraire. Mais, je dis que la chaîne eſt rompue par le premier chaînon, puifque je n'ai qu'à nier tous ſes principes, comme je les ai niés, fondé ſur des raiſons qui me paroifſent plus ſolides que les ſiennes.

Livre III. Ch. IV. Phén. XLVI. L'Auteur dit que cette quantité immenſe d'eaux ne ſauroit être dérivée de la terre ni de la mer, comme les pluies de nos jours, mais d'une autre caſſe ſupérieure & céleſte.

Phén. LXXXVII. „ Cette inondation „ fut un exemple mémorable de la vengeance divine ſur un Monde rompu & impie, & l'effet d'une providence particulière & extraordinaire de Dieu, ce qu'il explique *Livre IV. Ch. IV. Solut. LXXXVII.* Quoi „ que le paſſage de la Comete & ſes „ effets en inondant la terre ne puis-

„ ſent être proprement nommés miraculeux, quand même dans un certain ſens toutes ces fortes d'événemens pourroient ſouffrir pareille dénomination, il eſt pourtant très-juſte d'attribuer ce puifſant changement & altération dans la Nature à la Providence divine & à la diſpoſition volontaire & eſſective de Dieu, & ce „ principalement à- cauſe des circonſtances ſuivantes.

„ 1°. Les corps dont Dieu s'eſt ſervi ſont ſes créatures.

„ 2°. L'attraction & la gravitation „ proviennent des loix du mouvement „ que Dieu y a déterminé & imprimé „ originairement.

„ 3°. La diſpoſition primitive de la terre ſur un abîme fluide, & autres „ par leſquelles elle devint capable de ſubir les changemens arrivés dans „ le déluge étoient un effet de la Providence dans la première formation „ de la terre.

„ 4°. La ſituation & la détermination des orbites & des mouvements „ des Cometes & de leur courſe par „ les ſyſtèmes planétaires, ſont auſſi „ de diſpoſition divine.

„ 5°. Le concours de la plaine de

„ l'orbite de la Comete avec celle de
 „ l'Ecliptique ne peut avoir d'autre
 „ fondement dans la nature qu'une dis-
 „ position prédeterminée de Dieu ;
 „ 6°. De-même que le mouvement
 „ de la Comete de l'Est à l'Ouest con-
 „ traire à celui des Planetes ;
 „ 7°. Comme aussi la conformation
 „ exacte des mouvemens, soit de la
 „ Comete, soit de la terre ; que la
 „ premiere devoit passer si exactement
 „ en telle disposition pour commu-
 „ niquer précisément telle quantité
 „ d'eau, ni plus ni moins qu'il falloit
 „ pour inonder la terre à telle hauteur
 „ & pas plus ; cette précision est un
 „ effet admirable & particulier de la
 „ sage & prudente Providence de Dieu
 „ dans cette grande révolution.
 „ 8°. Enfin le tems exact du passa-
 „ ge de la Comete & de la dévastation
 „ de la terre est, au plus haut degré,
 „ un effet de la Providence divine,
 „ par laquelle Dieu prévoyoit dans quel
 „ tems la corruption des humains se
 „ trouveroit à son comble & mérite-
 „ roit une punition aussi terrible, &
 „ d'arranger dès la création le cours
 „ de la Comete & de la terre si exacte-
 „ ment que précisément dans ce tems

„ elles se joindroient & causeroient
 „ cette destruction, ce qui ne peut
 „ provenir que d'une prévision & d'une
 „ disposition admirable.

Je suis bien aise que l'Auteur paroisse
 enfin reconnoître une Providence,
 & une disposition prédeterminée de
 Dieu. Il est vrai qu'au *Phén. XLVI.*
 il n'entend par une *cause supérieure &*
céleste, que sa prétendue Comete; mais
 il est manifeste que toutes les autres
 theses & les raisons qu'il employe rou-
 lent sur cette Providence, & qu'elles ne
 détruisent point le miracle; que même
 elles en supposent un bon nombre;
 quoiqu'il n'ait construit son système que
 pour renverser le système de ceux qui
 attribuent le principal de cet événe-
 ment à un miracle. Il me paroît mé-
 me que par cette dernière hypothese
 l'Auteur suppose un plus grand mira-
 cle que ne le seroit celui d'un déluge
 qui n'auroit pas été produit par des
 causes naturelles.

Raisonnons toujours par comparai-
 son. Un Artisan fait un rouage de
 moulin, un autre une horloge gros-
 siere, un autre une montre à minutes,
 un quatrieme en fait une dont les res-
 sorts font jouer des figures, & qui in-

dique le cours du Soleil & de la Lune, &c. un habile machiniste qui les surpasseroit tous construïroit une machine d'une invention plus admirable encore. On comprend aisément que ces différens ouvrages exigent différens degrés d'adresse, d'habileté, de tems, & de peine. N'est-ce point de-là que ces Philosophes sublimes prennent l'idée grossière qu'ils ont de Dieu. Ils veulent l'exempter de la peine de faire des miracles, ou du moins, n'osant les nier, ils veulent le soulager par le concours des causes secondes, comme si Dieu n'étoit pas la souveraine sagesse; comme s'il lui falloit plus de peine, plus de soins, plus de tems pour faire un ouvrage qu'un autre. Ces considérations & ces proportions ne se trouvent que dans des hommes bornés & non du côté de l'Etre souverainement parfait.

Ne quittons cependant point la route que nous avons suivie jusques ici; supposons tout ce que l'Auteur voudra; admettons ses idées grossières, & raisonnons dans ce sens.

J'ai autrefois appris un axiome qui dit: *Quod potest fieri per pauca, frustra fit per plura.* Nous avons vu l'Auteur

teur qui soutient qu'une Comete est une Planete qui, ayant été heurtée & expulsée de son orbite par une autre Comete, a acquis un cours elliptique &c. Nous avons même montré qu'une moindre force ne sauroit produire, je ne dis pas ce grand effet, mais seulement une pression telle que nous la décrirons & discuterons lorsqu'il s'agira des eaux de l'abime. Cela étant, puisqu'il faut s'en rapporter à notre Auteur, je demande encore quelle est l'origine de la premiere Comete. Les partisans de Whiston ne soutiendront sans-doute pas qu'elle existe de toute éternité. Il faut donc ou qu'une autre cause puisse rendre la Planete Comete contre leur système, ou que Dieu l'ait créée Comete. Quelque supposition qu'on fasse, il faut nécessairement avoir recours à un miracle proprement ainsi nommé, c'est-à-dire à une disposition & à une action immédiate de Dieu, & en exclure toute cause naturelle. A quoi donc aboutissent les raisons de Whiston?

Il nous apprend son but. Dieu ayant déterminé & résolu de former notre globe avec des habitans raisonnables & brutes &c. tel en un mot que nous le

voyons, a aussi prévu que les hommes se corromproient, & que par conséquent sa justice exigeoit une punition exemplaire. Il a donc résolu de les exterminer par un déluge & pour cet effet il a créé & préparé une Comete d'une grandeur énorme, a si bien dirigé & compassé son cours, que dans l'année, le jour, la minute fixée, elle se trouveroit dans tel point de l'Ecliptique, & que la terre s'y rencontreroit aussi à une distance si bien réglée que tous les événemens dont Whiston nous berce, s'ensuivissent, & enfin que les habitans de cet atôme fussent punis. Dieu, dis-je, a créé ce vaste corps & lui a fait parcourir pendant plus de 16 siècles un espace immense pour s'en servir pendant dix à douze heures, ou si l'on veut pendant deux fois 24 heures, & il l'a fait courir encore plusieurs milliers d'années afin d'en faire usage pendant quelques heures pour réduire notre globe en cendres. Et notre Auteur parût l'insinuer: Dieu s'est préparé à inonder la terre en la créant & en la fondant sur l'abîme des eaux. En un mot la création d'une Comete & la disposition dans la formation de la terre, n'ont eu pour objet que cet événement.

On dira peut-être: Cette Comete a été créée plusieurs années avant notre globe, & a été employée à divers autres usages. Tant pis, si elle a fait déjà longtems auparavant des ravages dans d'autres systèmes planétaires quoiqu'elle n'eût été faite que pour punir les habitans de notre globe! Si elle en a détruit d'autres par l'ordre & la volonté de Dieu, il faudroit nous donner l'histoire, soit de cet événement, soit de la chute des habitans de ces Planètes, ou des raisons qui ont porté Dieu à les punir, ce qui ne sera pas difficile d'imaginer avec tant de génie & si peu de bon sens. Jusqu'à ce que les sectateurs de Whiston ayent éclairci ces questions, il faut supposer que Dieu a créé cette Comete & arrangé son cours &c. comme il a été dit, uniquement pour punir les habitans de notre globe une ou deux fois. Ce qui seroit précisément la même chose que si un habile machiniste employoit une année à construire une grande machine avec beaucoup d'industrie, un chef-d'œuvre enfin, seulement pour pouvoir s'emparer pendant un quart d'heure de la peine de puiser de l'eau; nous les renvoyons avec ces Balnibarbes qui

prenoient des peines immenses pour faire monter un ruisseau sur une montagne afin que sa chute fût plus rapide pour faire tourner une roue de moulin. N'est ce pas le comble de l'extravagance que de supposer pareilles choses ?

Livre III. Ch. IV. Ph. LI. „ Quoi-
 „ que les premieres pluies & les plus
 „ violentes ayent duré 40 jours sans
 „ interruption, il y en eut pourtant
 „ d'autres après quelques tems, jusqu'au
 „ 17^e. jour du 7^e. mois ou 150 jours
 „ après le commencement du déluge.

Phén. LII. „ Cette seconde pluie
 „ moins remarquable provenoit de la
 „ même cause que la premiere: ce qui
 „ se prouve parce que ceci donne une
 „ idée distincte de l'accroissement des
 „ eaux, lesquelles, si elles fussent seu-
 „ lement montées & redescendues en
 „ pluie, n'y auroient rien ajouté, &
 „ parce que tout est fort conforme à
 „ l'histoire de Moÿse, qui dit que les
 „ fenêtres du ciel ne furent point fer-
 „ mées jusqu'à la fin de la seconde
 „ pluye; d'où il est clair qu'il déduit
 „ l'origine des dernieres comme des
 „ premieres, d'une cause supérieure &
 „ céleste.

Ph. LIII. „ Quoique les sources de
 „ l'abîme fortissent le même jour que
 „ la pluie de 40 jours commença, il
 „ est pourtant fait une mention remar-
 „ quable d'un triple accroissement des
 „ eaux, comme s'il s'étoit fait en trois
 „ tems différens.

Liv. IV. Ch. IV. Sol. XLV. „ L'Au-
 „ teur explique la chute des vapeurs
 „ de la queue comme cause de la se-
 „ conde pluie, de la même maniere
 „ que celle des premieres provenantes
 „ de l'atmosphère.

Sol. LI. du Ph. LI. „ Il a été re-
 „ marqué que la Comete devoit enve-
 „ lopper de sa queue la terre pour la
 „ seconde fois, environ 54 à 55 jours
 „ après son premier passage, comme
 „ il a été représenté dans la figure &
 „ que dans cette supposition, la terre
 „ devoit acquérir une nouvelle quanti-
 „ té de vapeurs, par conséquent les
 „ pluies qui avoient cessé pendant 14
 „ ou 15 jours, devoient recommencer.
 „ La différence entre les premieres &
 „ les dernieres pluies devoit consister
 „ en ce que

„ 1^o. Ces dernieres vapeurs procé-
 „ doient de la queue de la Comete au-
 „ lieu que les premieres provenoient

de son atmosphere, par conséquent
 les dernieres ne devoient pas causer
 une pluie si abondante & violente,
 mais plus douce.

2°. Les vapeurs ayant été fort raréfiées par la grande chaleur du périhélie de la Comete & étant devenues subtiles & légères sont montées à une beaucoup plus grande hauteur & avoient besoin de plus de tems pour se refroidir & descendre en pluie; par conséquent elles formoient une pluie de plus longue durée & qui suivant l'histoire Mosaique a du être de 95 à 96 jours, ainsi plus du double de la premiere pluie.

Ibid. Sol. LVIII, &c. „ Il est c'air par la célérité de la Comete dans son éloignement du soleil, & l'épaisseur ou diametre ordinaire de sa queue, que la terre se sera trouvée chaque fois environ un demi-jour, ou 12 heures dans ses bornes, & que par conséquent elle aura intercepté un cylindre de vapeurs, dont la base seroit égale au grand cercle de la terre & la hauteur d'environ 750,000 milles (250,000 lieues &c. Calculons & posons que l'épaisseur de notre air se trouve en comparaison de cel-

le de cette colonne comme 40,000)
 &c.”

Nous ne rapporterons ici que cet extrait de la solution de l'Auteur, parce que nous en aurons besoin lorsqu'il s'agira du calcul de l'eau.

La principale question se réduit à ceci: Si après la pluie de 40 jours, il y a eu une cessation de 15 jours & ensuite une nouvelle pluie de 95 jours, vû que si par hazard ce fait étoit erroné, il ne s'agiroit plus d'en rechercher les causes?

Sa these doit se fonder sur l'Histoire de Moÿse. Rapportons-en les propres termes. *Gen. VII. 12.* „ & la pluie tomba sur la terre pendant 40 jours & 40 nuits.”

Vs. 17. „ Et le déluge se répandit pendant 40 jours sur la terre, & les eaux crurent & éleverent l'arche, elle fut élevée de dessus la terre.”

Vs. 18. „ Et les eaux se renforcèrent & s'accrurent fort sur la terre & l'arche flottoit au-dessus des eaux.”

Vs. 19. „ Et les eaux se renforcèrent prodigieusement sur la terre & toutes les plus hautes montagnes qui étoient sous tous les cieus furent couvertes.”

Vs. 20. „ Les eaux se renforcerent de quinze coudées plus haut ainsi les montagnes furent couvertes.”

Ch. VIII. 1. „ Et Dieu se souvint de Noë & de toutes les bêtes & de tous les animaux qui étoient avec lui dans l'arche, & Dieu fit passer un vent sur la terre & les eaux s'ar-rêterent.”

Vs. 2. „ Car les sources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fermées & la pluie des cieux avoit été retenue.”

Vs. 3. „ Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre, & au bout de 150 jours elles diminuerent.”

Vs. 4. „ Et au 17^e. jour du septième mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.”

Vs. 5. „ Et les eaux alloient en diminuant de plus en plus jusqu'au dixième mois, & au premier jour du dixième mois les sommets des montagnes se montrèrent.”

Vs. 13. „ Et il arriva que &c. au premier jour du premier mois les eaux se séchèrent de dessus la terre, &c.”

Vs. 14. „ Et au 27^e. jour du se-

cond

cond mois la terre fut sèche.”

Il falloit rapporter ce texte en entier pour examiner s'il s'accorde avec l'hypothèse de Whilton. Je l'y trouve directement contraire, & en consultant la raison, l'explication sera aisée, naturelle, point forcée, mais elle ne s'accordera point avec celle de Whilton.

1^o. Il juge à-propos de supposer que Moÿse parlant d'un double renforcement, la pluie doit avoir commencé par deux fois. Cette raison ne fait-elle pas contre lui? Moÿse rapporte & raconte 5 fois le commencement & la continuation du déluge. Au *vs.* 12. il décrit le commencement des pluies; au *vs.* 17. il dit que les eaux crurent; au *vs.* 18. qu'elles se renforcerent; au verset suivant qu'elles se renforcerent prodigieusement; au *vs.* 20. qu'elles se renforcerent de 15 coudées plus haut. Voila donc 5 fois bien comptés. Il faut donc, ou que le déluge ait recommencé quatre fois après la chute principale, ou bien que Moÿse ne raconte que les progrès de ce déluge provenant de la première cause, sans en indiquer de nouvelles: *utrum eligis?* Dans le premier cas, il faudra changer tout son système sur la Comète, il faudra en

faire venir trois au-lieu d'une, & supposer que chacune a causé à-peu-près deux fois une chute de vapeurs & de pluies, ou bien arranger son système de façon à faire voir qu'une seule Comete s'est trouvée en telle position, que son atmosphère ou sa queue, ait par 5 fois pu retomber, ou faire descendre des vapeurs. Deux fois ne suffisent pas. Quel verset veut-il appliquer à la seconde pluie? le 17, le 18, le 19, ou bien le 20? S'il n'y a eu que 15 jours d'intervalle entre la première & la seconde pluie, il faudroit que ce fût tout au plus tard le tems dont il est parlé verset 18; mais le verset 19, les *eaux se renforcèrent prodigieusement*, doit-il être compté pour rien? Si le 18 indique une nouvelle chute, pourquoi pas aussi le 19 & le 20. & *vice versa*? Sur tout puisqu'il avoue lui-même qu'il est parlé d'un triple accroissement, & que pourtant il ne fait agir que deux fois la Comete. Il faut donc s'en tenir au choix du second membre de l'alternative, comme convenable à l'Histoire & au style de Moïse.

Rien de plus simple que la paraphrase & explication suivante. Pendant que la pluie de 40 jours tomboit & que

les sources de l'abîme fortoient, les eaux crurent & éleverent l'arche. Ceci est clair, aussi tôt qu'il y avoit plus d'eau que l'arche n'en pouvoit prendre par sa pesanteur, elle s'éleva & ce fut peu de jours après le commencement qu'elle devoit s'élever & flotter sur les eaux. Cependant les eaux crurent & se renforcèrent, d'un jour à l'autre jusqu'à la fin des 40 jours, & jusqu'à ce qu'elles surpassassent les montagnes de 15 coudées.

Ils n'est parlé ni d'une cessation de pluie, ni d'une seconde pluie, ni d'aucune autre cause que celle dont les versets 11 & 12 font mention, puisqu'il est dit, comme Whiston l'avoue, que les fenêtres du Ciel ne furent point fermées.

Il n'est point dit que les eaux aient augmenté pendant 150 jours, au moins je n'y en vois aucune trace. Au contraire si on veut juger du tems par les versets & la distance d'une narration à l'autre, comme Whiston fait, (ce qui est une méthode toute nouvelle d'expliquer l'écriture,) il sera clair que depuis la plus forte crue des eaux, jusqu'à leur décroissement, il s'est passé bien du tems, vu qu'au verset 20 du *Ch.*

VII. il est parlé de la dernière augmentation des eaux, les quatre autres versets de ce chapitre & les deux premiers du *VIII.* ne parlent plus ni d'accroissement ni de diminution. Par conséquent, il faut qu'il se soit passé bien du tems entre la dernière augmentation, & la première diminution.

Mais pourquoi s'amuser à raisonner lorsque le texte de Moïse contredit formellement & expressément l'assertion de l'Auteur. Au vers. 24. du Chap. *VII.* il est dit, *Et les eaux se maintinrent sur la terre par cent & cinquante jours.*

Elles n'augmenterent donc pas pendant le reste des 150 jours, mais après que la pluie des quarante jours, & les sources de l'abîme eurent tout inondé jusqu'à la hauteur mentionnée, elles se maintinrent jusqu'au bout des 150 jours, & ce fut seulement alors qu'elles commencèrent à diminuer.

Il paroît même par le vs. 31. du *Ch. VIII.* qu'elles se retiroient déjà auparavant, puisqu'il y est dit, *Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre & au bout des 150 jours elles diminuèrent,* c'est-à-dire considérablement. Cette explication doit être admise par

Whiston, vu que suivant lui le 150^e. jour répond au 17^e. jour du 7^e. mois.

Alors l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat qui étoient pourtant enfoncées dans les eaux de 15 coudées.

Il faut donc que ces eaux aient baissé considérablement dès auparavant, si autour de notre Globe, comme on le suppose ordinairement, elles ont pu diminuer de 15 coudées: supposons seulement d'environ 10 coudées; quelle quantité immense d'eau ne font pas 10 coudées à cette circonférence!

Il prétend expliquer le vs. 2. du *Ch. VIII.* en disant que ce fut seulement après 150 jours que les sources de l'abîme & les bondes des cieux furent fermées. Je ne fais sur quoi il se fonde. Il est vrai que la langue Hébraïque n'ayant ni prétérit imparfait, ni plus-que-parfait, on est le maître de choisir dans l'interprétation, celui qui s'accorde le mieux avec le sens naturel. Aussi presque tous les Interprètes ont choisi ce dernier en traduisant, *car les sources de l'abîme & les bondes des cieux avoient été fermées &c.* Ils ont apparemment senti, comme moi, qu'il est d'une impossibilité absolue que la diminution n'eût commencé qu'au bout des

150 jours, puisque Moÿse assure positivement que la chute de la pluie n'a duré que 40 jours.

Considérons seulement ce qui arrive encore sur notre terre. Si les Hollandois, par exemple, ouvrent leurs écluses pour inonder le pays, & qu'après un certain tems ils trouvent à-propos de le dessécher. Si un payfan remplit d'eau son étang ou réservoir & qu'ensuite il le veuille vider & laisse écouler l'eau, est-ce que la conséquence sera juste de dire: L'eau n'a commencé à s'écouler qu'à tel jour, à telle heure, par conséquent on a laissé entrer l'eau, jusqu'à ladite heure? on en seroit fâché avec justice.

Suivons le raisonnement de l'Auteur & nous verrons que dans la suite il contredit cette hypothese par les conséquences qu'il tire de ses raisonnemens.

Il veut que les montagnes dont il est parlé *vs. 5. du Ch. VIII.* n'étoient que les plus hautes après l'Ararat, ou son Caucaze.

Admettons cette supposition. Quelle différence met-il entre la hauteur de cette montagne & celle des autres? Si nous jugeons par ce que nous voyons, elle ne sera pas d'un quart-de lieue de hau-

teur perpendiculaire. Pofons une demi-lieue. S'il falloit 73 jours pour diminuer les eaux dans cette distance, il est impossible que les 15 ou seulement les 10 coudées dont l'eau surpassoit la cime d'Ararat, ayent pu disparaître le premier jour, sur-tout, comme il a été remarqué, dans cette périphérie.

Mais supposons, suivant notre idée, qu'il soit parlé au verset 5 de toutes les montagnes, & donnons: de toute la hauteur à ces montagnes & par conséquent à la diminution. Il faut tout de même-supposer que la diminution aura commencé plutôt, vû que si on compte que Noé a lâché le corbeau & le pigeon en même tems, (supposons qu'il ne lâcha celui-ci suivant d'autres que 7 jours après, & ajoutons les 7 autres jours du second voyage du pigeon) tout ceci ne fera que 54 jours, & Noé connu pourtant par-là que les eaux s'étoient retirées de dessus la terre.

J'espère qu'on ne voudra pas expliquer le terme de terre par les montagnes & les collines.

Nous avons fait voir que les cimes des montagnes parurent déjà 54 jours auparavant, & qu'il faut entendre

par montagnes, les collines mêmes, vû les 7 jours que les eaux avoient diminué auparavant, ainsi il faut que ce mot *terre*, signifie les plaines. Mais si on n'est pas encore content de ces 54 jours, ajoutons les 7 autres après lesquels le pigeon ne revint plus, & on aura 61 jours; j'espère qu'on ne niera pas qu'alors les eaux ne fussent entièrement écoulées; cependant 61 jours font beaucoup moins pour l'écoulement du quart des eaux restantes, que les 73 jours pour les trois quarts & plus. Ce n'est point ici un paradoxe, nous raisonnons en conformité du système de Whiston, sans quoi nous ne saurions où placer cette quantité immense d'eau.

L'Auteur veut que la terre ait été spongieuse & remplie de cavités, de fentes & de crevasses.

Or il n'y a aucun ignorant qui ne sache que plus le volume d'un liquide est grand plus il est pesant, & par conséquent qu'il s'écoule au commencement avec une force proportionnée à sa pesanteur & qu'il diminue graduellement.

On le voit aux réservoirs, aux tonneaux de vin & à tous les vases qu'on vuide. Cette expérience pourroit prou-

ver suffisamment ma thèse, mais joignons-y une autre raison. Il est naturel que l'eau ait d'abord rempli les plus grandes cavités, les lieux les plus profonds, ce qui a déjà augmenté la force & la vitesse de sa chute, par conséquent la quantité du volume d'eau qui s'y rendit; mais ensuite toutes les cavités étant remplies, il ne restoit plus qu'une partie de la spongieosité de la terre à remplir. Or il est incontestable que ces prétendus pores exigeoient infiniment plus de temps à se remplir, que les cavités; l'eau déstituée de la plus grande partie de sa force & de sa pesanteur ne pouvant s'y insinuer que fort lentement. Employons une comparaison.

Tout homme qui aura observé la Nature à la campagne, n'ignorera pas que, si on abreuve un pré bien sec, toute l'eau est perdue & engloutie dans l'instant, mais lorsqu'on continue, quoiqu'il reste encore une infinité de pores à remplir, il faut un temps infini pour qu'une quantité beaucoup moindre s'y puisse insinuer.

J'espère donc avoir prouvé que ce furent les sommités des collines mêmes qui parurent le premier jour du dixième

mois; que les plaines furent exemptes d'eau deux mois ou 54 jours après; que la diminution des eaux commença avant la fin des 150 jours & qu'elles allerent dès-lors en diminuant. D'où je suis en droit de conclure que cette seconde pluie n'est qu'une chimere, qu'elle n'auroit pu durer, si jamais elle eût existé, jusqu'au 150^e. jour, & que Whilston accuse faux lorsqu'il assure que Moyse dit que les fenêtres du ciel ne furent point fermées jusqu'au 150^e. jour,

Venons à d'autres de ses vaines raisons. Il se réfère à son systême & à la figure qu'il en donne. Tout cela est bien beau; mais il y manque de la réalité, si même il y a quelque probabilité. Nous avons prouvé qu'il n'y a point eu de seconde pluie. Continuons cependant à supposer les hypothèses de l'Auteur.

La terre a du passer la première fois par l'atmosphère & la seconde fois par la queue de la Comete. L'atmosphère devoit être composée de vapeurs bien grossières & très-condensées, & la queue par contre de vapeurs bien subtiles & très-déliées. Si la quantité des vapeurs de l'atmosphère étoit telle qu'elle a pu fournir à une pluie de 40 jours,

si ces vapeurs étoient si épaisses; si enfin cette partie de l'atmosphère n'a pu surpasser en hauteur celle de notre terre, il faut que ces mêmes vapeurs aient été d'une telle densité qu'elles n'ont pu absolument se soutenir en l'air pendant un si grand nombre de jours.

Mais passons ceci, & venons aux vapeurs subtiles qui provenoient de la queue.

L'Auteur veut que la terre ait enlevé un cylindre de 250,000 lieues de hauteur. Je suis fâché de demander une seconde fois comment elle a pu l'enlever? L'atmosphère de la terre, l'air enfin qui appartient à notre terre & qui l'environne, est-il de cette hauteur? Il faudroit être bien imbécile ou ignorant pour l'affirmer. Hors de notre globe & de ce qu'il lui appartient, la terre n'a plus d'attraction, quoi qu'en puisse dire l'Auteur à l'égard des vapeurs contre toute expérience.

Par conséquent la terre n'auroit enlevé de cette queue que ce que les limites de son atmosphère ou de son tourbillon auroient pu saisir, ce qui fait une très-petite partie de ces 250,000 lieues. Que fera alors devenu le reste? Ou la Comete l'aura attiré à elle, ou

ces vapeurs auroient parcouru en forme de nuage l'espace immense, ou s'y seroient dispersées. Il conste que les vapeurs de notre terre, ou les nuages, ne montent jamais à plus d'une lieue, (supposons deux) de la surface, comme nous le voyons aux plus hautes montagnes où l'on ne peut parvenir & que l'on ne peut passer sans risquer la vie, faute d'un air assez épais ou mêlé de vapeurs; par conséquent toute cette quantité auroit été obligée de s'abaisser jusqu'à cette hauteur & auroit inondé en même temps la terre; ce qui auroit été au-dessus se seroit dissipé & n'auroit pu tomber en pluie: doucement pendant 95 jours; même ces vapeurs n'y auroient pu monter ou s'y soutenir & tomber en pluie, n'ayant pu, quand même elles auroient existé, s'y condenser. Mais jamais elles n'auront pu se soutenir à une hauteur un peu considérable, vu que, selon l'Auteur, la Comete avoit une attraction infinie & que nous n'en voyons gueres à notre terre. D'ailleurs la Comete auroit été au bout de 95 jours éloignée de la terre, le triple de ce que celle-ci l'est du Soleil, par conséquent elle ne devoit plus avoir une force attractive vers ce

reste de la queue, à moins que ce ne fût par sympathie, que ce Whiston auroit pu expliquer avec autant de succès que son système chimérique. En un mot la terre n'aura jamais pu attirer & enlever qu'une très-petite partie de cette queue immense, qui par conséquent n'aura jamais pu produire une pluie de 95 jours; & même si on réduisoit le volume ou l'épaisseur de ces vapeurs, suivant le calcul de Whiston, (1) à 1000 de notre air, je soutiens qu'elles n'ont pu produire aucune pluie, comme nous le ferons voir.

Notre Auteur s'étant contredit déjà une infinité de fois, & entr'autres lorsqu'il assure, comme nous l'avons vu, que les premières vapeurs de l'atmosphère sont descendues, remontées, & retombées en pluie, le même jour après s'être condensées, que la pluie a duré jusqu'au 150^e. jour du déluge & que dans le même moment qu'elle a cessé, les eaux se sont diminuées. Il suit cons-

(1) La terre n'ayant attiré que 250 000 lieues de la longueur de la queue, que font devenus les 17² millions de reste? La Comete ne pouvoit les attirer puisqu'elle n'avoit pas assez de force pour empêcher la terre de lui enlever cette quantité dans son voisinage où l'attraction étoit infiniment plus forte.

tamment la même méthode. Il suppose qu'après une cessation de 15 jours la terre passa par la queue de la Comete & que le même jour la pluie recommença, quoiqu'il avoue que ces exhalaisons ou vapeurs étant très-subtiles avoient besoin de plus de temps pour se condenser & retomber en pluie.

Il a raison. Des vapeurs qui seroient aussi légères que notre air, auroient besoin de beaucoup de temps pour se condenser de maniere à pouvoir former des gouttes d'eau? Il faudroit au-moins sûrement plus de 24 heures.

Mais de parler d'un air 4000 fois plus subtil que le nôtre, & le nommer vapeurs ou exhalaisons, n'est-ce pas à-peu-près comme si on disoit un fer d'argent, une toile de cuir, &c?

Pour moi, je ne puis comprendre qu'excepté la matiere éthérée il y ait quelque chose 4000 fois plus subtil que notre air, encore ne pourra-t-on pas prouver que la matiere éthérée soit de cette subtilité. Moins encore pourroit-on le nommer vapeur ou mêlé de vapeurs.

Par quelle manipulation, par quelles causes une matiere si subtile pourroit-elle se condenser?

L'Auteur a l'imagination si féconde qu'il ne restera sans-doute pas court à cette explication. Mais je pense qu'il lui faudra bien du temps avant que d'avoir converti en pluie un air si raréfié, & je croirai toujours que de dire: Tel jour la terre a passé par un air si subtil, & dans le même moment cet air que je nomme vapeurs, est descendu, remonté, s'est condensé & retombé en pluie; ce sont des contes, lorsqu'on assure que les vapeurs qui après la création étoient si grossieres qu'elles ont formé les lacs & les rivieres, n'ont pu se former en pluie pendant 1656 ans.

Nous réunissons les theses 37 & 38, afin d'examiner les contradictions qu'elles renferment.

Livre III. Ch. I. Phén. LV. L'Auteur dit: „ Les eaux du déluge étoient tran-
 „ quilles, libres de tout mouvement,
 „ orage & vents, pendant tout le
 „ temps que l'arche furnageoit à ses
 „ eaux. Ce qui est clair par l'impossi-
 „ bilité où l'arche auroit été de suppor-
 „ ter une mer orangeuse, vu sa gran-
 „ deur & sa figure extraordinaire de
 „ 300 coudées de long, 50 de large &
 „ 30 de haut. Toute personne expéri-
 „ mentée dans la marine conviendra

„ qu'elle n'auroit pas été capable de se
 „ soutenir dans un orage. *Solut. LV.*
 „ il répete la même these, & la veut
 „ prouver en supposant que pendant
 „ la premiere pluie violente aucun
 „ vent ne pouvoit avoir lieu; quant
 „ aux eaux de l'abîme qui s'élevoient
 „ avec quelque violence, elles sortoient
 „ seulement en quelques endroits; le
 „ mouvement n'étoit pas universel,
 „ & malgré celui qu'il caufoit au fond
 „ des eaux, il ne se communicoit
 „ point à leur surface & encore moins
 „ à l'air; mais pour la troisieme cause
 „ du déluge, il faut concéder que les
 „ vapeurs qui descendoient n'étoient
 „ pas des vapeurs pures mais mêlées
 „ de plusieurs fortes d'exhalaisons sul-
 „ phureuses, nitreuses, minérales, mé-
 „ talliques, de charbons même & au-
 „ tres matieres dissoutes par le Soleil
 „ lors du périhélie de la Comete, &
 „ c'est de ce mélange confus, fermenta-
 „ tion & mouvemens discordans
 „ qu'il faut dériver les mouvemens sur-
 „ naturels & violens dans l'atmosphé-
 „ re, soit alors soit depuis ce temps,
 „ tellement qu'aussitôt que la dernière
 „ pluie de 95 jours eut passé, & sitôt
 „ que ces atômes aériens furent des-
 „ cen-

„ cendus dans les basses régions de
 „ l'air, & condensés, ils furent mis
 „ en fermentation par une plus grande
 „ chaleur & par-là cauferent des vents
 „ & orages des plus extraordinaires &
 „ violens."

Phén. LVI. Solut. LVI. „ Il y eut
 „ pourtant pendant le déluge des
 „ vents & des orages de toutes les for-
 „ tes & très-forts, mais ceux-ci n'é-
 „ tant venus que lorsque l'arche repo-
 „ soit actuellement sur le Caucase, la
 „ plus haute montagne du Monde, &
 „ qu'elle pouvoit tirer presque 15. cou-
 „ dées d'eau, en outre le vent en
 „ ayant d'abord desséché une partie, il
 „ ne reste plus la moindre difficulté
 „ comment l'arche auroit pu résister à
 „ ces orages."

Coroll. „ on doit par-là admirer la
 „ Providence divine dans la conserva-
 „ tion de l'arche qui flotta sur les
 „ eaux pendant tout le temps calme,
 „ & aussitôt qu'il survint un orage,
 „ elle se trouvoit déjà en sureté sur le
 „ Caucase."

„ Il n'est point de these sur laquelle
 „ nous soyons mieux d'accord. Je crois,
 „ comme l'Auteur, que pendant le déluge
 „ il n'y a eu ni orages ni vents forts,

l'arche n'ayant pas été capable de les supporter ; & c'est ce qui entr'autres raisons démontre la foiblesse & la vanité du système de Burnet & de Woodward.

Il n'en est pas de même des circonstances, des définitions & des explications qu'en donne Whiston, ni de la thèse postérieure, où je vois ses contradictions & ses extravagances ordinaires.

Comme nous aurons occasion d'en parler en discutant les thèses 40, 44, 47, 48, 49 & 50, je me contenterai de réduire ici les assertions de l'Auteur en thèses, pour en faire usage dans l'occasion.

La première pluie provenant de l'atmosphère de la Comète infiniment plus grossière & plus épaisse que celle de la queue, comme il l'assure ci-dessus, ne pouvoit causer aucun vent, ni altération dans l'atmosphère de notre globe.

Les eaux de l'abîme, malgré leur pression si forte que la croute épaisse en a été rompue & que les eaux en ont jailli avec tant de véhémence que pendant 150 jours elles sortirent de leurs réservoirs, ne firent aucun mouvement sur la surface des eaux.

Les pluies des derniers 95 jours provinrent de la queue de la Comète.

Quoiqu'elle fût composée de vapeurs 4000. fois plus subtiles que notre air, elle étoit pourtant remplie de quantité de parties terrestres plus grossières que celles que l'atmosphère beaucoup plus épaisse contenoit. Elles causerent une fermentation & une agitation, d'où sont provenus les vents & les orages qui ne commencèrent que sur la fin des 95 jours, & lorsque l'arche se trouva en sûreté (1).

Rapporter pareilles thèses, c'est les réfuter : cependant nous aurons occasion d'en parler plus amplement dans la suite.

Phén. LVII. & Solut. LVII. l'Auteur établit l'universalité du déluge

1°. Par les passages de l'Ecriture.
2°. Parce que les eaux surpassant les cimes des plus hautes montagnes, elles durent s'étendre naturellement partout.

3°. La terre ayant passé deux fois par l'atmosphère & par la queue de la Co-

(1) Sitôt que ces atômes furent descendus dans les basses régions de l'air, ils furent mis en fermentation, & causerent des vents & des orages violens, cependant ces orages ne se firent sentir qu'après que la descente eut duré 95 jours & qu'ils eurent cessé de décecadre.

mete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de sa révolution journaliere ou mouvement circulaire, les vapeurs se feront répandues sur toute la terre.

4°. Les eaux souterraines étant de même poids doivent aussi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet universel, nous avons en conséquence commencé à discuter cette matiere (3) & nous nous proposons de la discuter encore plus amplement dans la suite; seulement nous observerons en passant que si les hypothèses de l'Auteur étoient fondées nous serions obligés d'abandonner dès à-présent notre système. Mais nous avons combattu les suppositions & les raisons

(2) Il dit que les eaux, qui furent cause de la premiere pluie & qui provenoient de l'atmosphère de la Comete, n'étoient pas si générales que les autres, à cause que la terre ne s'y arrêta pas si longtemps, mais que la vitesse de son tournoyement & la nature des vapeurs a du rendre peu-à-peu la pluie universelle.

(3) Sur-tout la premiere raison de notre Auteur.

de Whiston & de ses sectateurs tellement qu'elles ne sauroient désormais faire aucune impression sur les personnes raisonnables. Et sur-tout, pour relever une des theses contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premieres pluies n'aient pas été d'abord si générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les $\frac{2}{3}$ de toutes les eaux, qui fait passer la terre par une atmosphère très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui assure que la Comete est tombée sur la terre ou la terre sur la Comete ou son atmosphère, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour sur la partie où se trouvoit l'arche, suivant les paroles expresses de Moïse?

CHAPITRE XXV.

Changemens arrivés à la terre par le Déluge, suivant Whiston.

*Livres III. & IV. Phén. LXXI. „ No-
tre terre supérieure jusqu'à une cer-*